

RENCONTRE AVEC JEAN-LUC MAYOR
CHEVAL SON AMI

«**J'**aimerais que les chevaux soient compris et que les gens soient bien avec leurs chevaux.» La motivation première de Jean-Luc Mayor n'est-elle pas toute entière comprise dans le nom et la définition de son établissement «Cheval Mon Ami, une autre approche du cheval»?

Photographe de formation, Jean-Luc Mayor a «praticqué toutes sortes de métiers... de fou (chauffeur de bus, etc)!» qui ne lui laissent guère le temps de s'occuper de chevaux. Du moins pas autant qu'il l'aurait souhaité. En juin '99, il s'installe à Bossonnens et «travaille à 200% dans les chevaux. On a chacun quelque chose à faire sur cette terre, ma mission à moi, c'est d'aider les gens et les chevaux à être bien ensemble.»

«Cheval Mon Ami», c'est une école d'équitation, du débouillage, de l'attelage, des promenades en char, notamment à l'occasion de mariages, l'organisation d'anniversaires, de sorties d'école ou d'EMS, des journées d'étude, etc. C'est aussi et surtout un endroit où l'on

«accueille les gens qu'on ne veut pas ailleurs et les chevaux à problèmes. On m'appelle d'ailleurs le ranch de la dernière chance.»

«A 15 ans, je m'occupais déjà de chevaux difficiles. J'ai hérité d'un feeling pour cela, c'est un cadeau du ciel», soupire-t-il, comme pour s'excuser. S'il reconnaît ne jamais avoir eu d'échec avec les chevaux, notre homme n'en est pas moins d'une modestie rare, apanage de ceux qui s'attachent à rester simples, authentiques, naturels, désintéressés. «Plus je sais, plus j'ai à apprendre, aime-t-il à répéter. L'argent ? Il en faut. Mais même si j'en ai un jour beaucoup, je garderai mon vieux pick up (ndlr : sa voiture)! D'ailleurs, ne croyez pas que je n'ai que ce jeans usé. J'ai un Wrangler tout neuf. Mais je ne l'ai pas mis aujourd'hui sous prétexte que vous êtes là !».

Pour Jean-Luc Mayor, chaque cheval mérite amour, attention. Et patience : «il ne faut pas aller plus vite que le temps...» Chez lui, trotteurs, appaloosas, quarter horses, demi-sang, franchises-montagnes et perchons ont droit de cité. De même que tous les styles de cavaliers, pour autant que le cheval soit respecté. «On me dit souvent que



seuls les chevaux américains peuvent faire ce que je fais. C'est faux. Ce travail est possible avec n'importe quel cheval et n'importe quel cavalier, pour autant qu'il le veuille !».

Déplorant que «dans ce milieu, tout le monde critique tout le monde», il ne dit pas de mal de ses «co-religionnaires». Même s'il avoue avoir récupéré plusieurs élèves (cavaliers et chevaux) perdus voire cassés après être passés dans les mains de certains d'entre eux.

Convaincu que «chaque cheval demande une manière de faire différente, qu'il n'y a pas de schéma arrêté», il en fait notamment la démonstration lors de présentations dans différentes manifestations. Son rêve? «Une journée entière où on m'amènerait des chevaux à problèmes que je ne connais pas, comme le font Roberts ou Parelli. Non pas pour prouver que j'en suis capable, mais pour prouver que cela est possible.» U SOPHIE KASSER-DELLER

«C'est à pied que l'on résout les problèmes.»

• Dans tous les cas, Jean-Luc Mayor commence par un travail à pied. «C'est à pied que l'on apprend au cheval à nous respecter, à nous considérer comme son leader. Les trois quarts des problèmes que l'on a à cheval se résolvent déjà à pied. Prenez le cas d'un cheval traumatisé au débouillage. Pour le surmonter, il doit pouvoir d'abord fuir, avant de chercher refuge auprès de l'homme, qui va le rassurer. On entend par exemple souvent que c'est une erreur de mettre pied à terre si un cheval ne veut pas passer à tel ou tel endroit. Mais pas du tout. Si je passe devant, je lui montre la voie, je lui donne confiance.»



• Barros, un «bâtard» de 6 ans, est la dernière acquisition de Jean-Luc Mayor (photo). «Sa mère est appaloosa, son père espagnol. C'est un mélange rigolo! Il a les qualités des deux races, soit la douceur et la stabilité de l'appaloosa, le panache, la fougue et la «fragilité» de l'espagnol.» Le jour de notre visite, Jean-Luc

Mayor a couché Barros, qu'il ne travaillait que depuis 6 mois. «Pour réussir cet exercice, un cheval doit avoir une totale confiance». Avec ce débutant, Jean-Luc Mayor a dû s'y reprendre à plusieurs fois. Barros, sensible au fait que son maître était distrait par notre présence, ne semblait pas prêt à «donner» le mouvement ce jour-ci. «S'il ne veut vraiment pas, je n'insisterai pas. Il faut savoir s'arrêter à temps.» Quant à Sonny, le border collie récupéré à la SPA, il est sur le qui-vive : «il tourne toute la journée, d'où son nom, Sonny pour... sonné!».

• «J'ai toujours rêvé d'un appaloosa noir avec des grosses taches blanches sur les fesses. Mais Colida (photo ci-dessus) m'a flashé! Elle a un caractère extraordinaire. L'appaloosa apprend dix fois plus vite que les autres, il est imperturbable. Et quand il sait, il sait.» Nugget Colida et Jean-Luc Mayor, ce sont 13 ans de complicité et de travail. Avec cet appaloosa «rustique» de 14 ans, c'est l'osmose. Et à les voir ainsi galoper et sauter, on se demande qui, de l'homme ou du cheval, est le prolongement de l'autre... «Mais attention, on peut monter sans selle et sans bride seulement dans un manège ou un paddock, jamais en balade. Car le cheval reste un animal de fuite et là, il y a l'imprévu, les routes, les voitures, les camions; on n'est pas dans le Montana!» S. K.-D.



L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE

Né à Vevey le 15 janvier 1963, Jean-Luc Mayor a fait ses débuts à cheval au manège de Villard, à La Tour-de-Peilz. Puis il a monté à La Maison Blanche, à Prilly, du temps d'André Berger, et aux Chevalleyres, au-dessus de Blonay, chez un oncle, René Gaudard. «A 10 ans, je partais en randonnée seul, des Chevalleyres aux Pléiades. J'ai d'abord monté comme tout le monde, avec des enrênements, etc. Très vite, je n'ai pas été d'accord avec le «tire-pousse», avec cette équitation faite de résistance et de poids. J'ai aussi souffert de voir rudoyer des chevaux en compétition.» C'est alors qu'il s'est mis en quête d'une autre approche. «J'ai rencontré Paul Geiser, le pionnier de l'équitation western faite dans le respect du cheval. J'ai aussi beaucoup observé, le cirque, Oliveira, Pignon, Luraschi et tant d'autres, beaucoup lu, pour arriver à la conclusion que l'on veut tous la même chose, soit un cheval léger, qui s'engage, etc. Je

suis contre le cloisonnement, les critiques d'une discipline par rapport à l'autre, car on fait tous partie de la même famille.»

Un séjour chez les Indiens lui a aussi beaucoup apporté. «C'était une expérience extraordinaire. Là-bas, loin de tout matérialisme, les mots accueil et partage prennent tout leur sens.» Si aujourd'hui, Jean-Luc Mayor cultive un look western, c'est avant tout parce que «cela passe bien - le cow-boy reste un mythe - et afin de défendre l'équitation américaine, qui est aussi respectable que n'importe quelle autre si elle est bien faite.» Mais il s'empresse d'ajouter: «je peux aussi faire de l'équitation et des figures classiques». Comme quoi l'habit ne fait pas le moine... A Bossonnens, Jean-Luc Mayor est assisté de Maud. Une aide indispensable pour s'occuper des «cas» qu'on lui confie, à l'image de la dernière venue: «c'est une jument

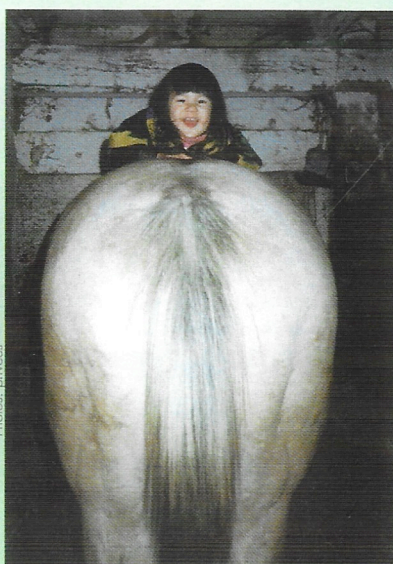
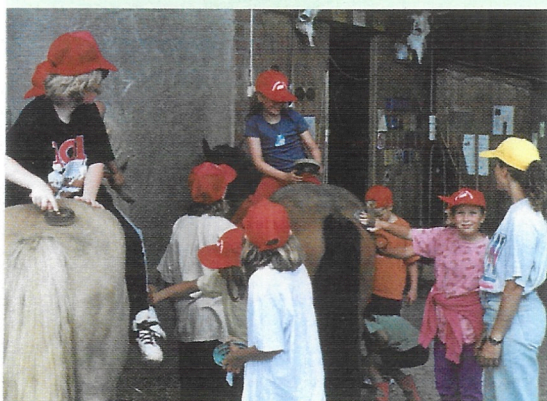


Photo: Françoise Garcia

Jean-Luc Mayor et Barros, ou une leçon d'équitation classique, de légèreté et de finesse...

demi-sang qui a perdu le goût de sauter. Elle est plutôt sur les nerfs... Regardez-là (ndlr: au parc), elle n'arrête pas de bouger dans tous les sens, de s'inquiéter de tout; elle a mis plus d'un jour avant d'oser brouter!».

Pour en savoir plus sur «Cheval Mon Ami», vous pouvez appeler Jean-Luc Mayor au 079/2067767 ou consulter le site www.chevalmonami.ch, fait par Nathalie Vaucher Belham, une cliente reconnaissante. U S. K.-D.



Photos: privées

Jade, ci-dessus sur la croupe de Colida, et Seo, les deux enfants de Jean-Luc Mayor, aiment bien sûr les chevaux. «Mais je ne les force pas. Ils montent au gré de leurs envies.» La joie semble en tous cas y être!



Photo: privée

Maud travaille avec Jean-Luc Mayor depuis un an et demi. Après un apprentissage à Yverdon, avec Isabelle Marquart, cette palefrenière-écuyère de 22 ans est venue chez Jean-Luc Mayor en vacances, avec son trotteur, «un cas». «Elle a un bon feeling avec les chevaux. Aujourd'hui, elle peut monter son trotteur sans bride et sans selle alors qu'elle n'aurait jamais osé imaginer que ce soit un jour possible! Approcher un poulain couché, sans qu'il ait peur, ce n'est pas seulement pour faire joli, c'est un signe de confiance et de soumission totales. Et c'est tout ça de gagné pour la suite.»

Jean-Luc Mayor accueille chez lui des gens d'horizons divers. Sans préjugés. «Ici, chacun choisit sa selle, western, anglaise ou surfaix, en fonction de ses envies et de ses affinités. L'important, c'est la confiance, l'assiette, l'équilibre, l'aisance. Il faut bouger à cheval, ne pas se raidir. Il faut aussi simplifier les discours, tout en étant très précis. Le but de l'enseignement est de faire en sorte que les cavaliers soient à l'aise, sans appréhension, sans peur, et de leur faire comprendre ce qu'est le sentiment. Avec certains, c'est plus long qu'avec d'autres, mais il faut répéter, comme un professeur d'auto-école!» Tout cela dans le calme le plus parfait et sans hausser le ton. Car comme le dit notre homme: «si je crie, c'est que mes élèves n'ont pas compris. Et s'ils n'ont pas compris, c'est que j'ai mal expliqué!»

Les élèves adultes de Jean-Luc Mayor sont en majorité des femmes. «Ce sont les cavalières qui les premières en ont eu marre de cette équitation de «gros bras» qu'on leur a enseignée. Elles ne veulent pas de rapport de force avec le cheval, c'est par elles que les choses changent...»

Les enfants, dès l'âge de 4, 5 ans, sont également les bienvenus. «On leur apprend d'abord à tourner autour des chevaux, à oser les approcher, les toucher, les brosser, tout en les surveillant de près. On leur explique aussi qu'un cheval a le droit d'aller au parc, de se rouler dans la boue et par conséquent le droit d'être sale! On les rend attentif au fait qu'un cheval est vivant, qu'il peut avoir peur, qu'il faut l'avertir, lui parler. Et on leur dit surtout que nos chevaux sont trop gentils! On organise des journées d'anniversaire, avec programme à la carte, et des passeports vacances.»



Photo: Fête des Vignerons

Parmi les chevaux de Jean-Luc Mayor, il y a Charmante, sa jument percheron qui a participé à la Fête des Vignerons, à Vevey, en été '99 (en tête au premier plan, avec Jean-Luc Mayor): «le char des Bacchantes pesait plus de 4 tonnes à vide. Les FM n'avaient pas réussi à le faire bouger! Les percherons se sont pris au jeu. Il faut dire qu'ils ont une force impressionnante, pour autant bien sûr qu'on les entraîne.»